

MES

FRÈ

RES

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

*création*

texte

**Pascal Rambert**

mise en scène

**Arthur Nauzyciel**

30 septembre –  
21 octobre 2020

## Mes frères

texte **Pascal Rambert**

mise en scène **Arthur Nauzyciel**

avec

**Adama Diop**

**Marie-Sophie Ferdane**

**Pascal Greggory**

**Frédéric Pierrot**

et **Arthur Nauzyciel** en alternance avec **Guillaume Costanza**

assistantat à la mise en scène **Raphaël Haberberg**

stagiaire à la mise en scène **Théo Heughebaert**

scénographie **Riccardo Hernández**

lumières **Scott Zielinski**

son **Xavier Jacquot**

costumes, coiffure et maquillage **José Lévy**

chorégraphie **Damien Jalet**

musique chanson des frères **Rouge Gorge (Robin Poligné)**

photographie **Philippe Chancel**

assistante décor **Claire Deliso**

assistante costumes **Marion Régnier**

habillage **Sarah Bruchet**

réalisation coiffure et maquillage **Maurine Baldassari**

création et moulage épaupe d'ivoire **Nicolas Brosseau**

fauconnier **Alexandre Thévenin**

coachs lutte **Yann Pansard, Julien Fouché**

conseil en cascade **Samuel Kefi-Abrikh**

régie générale **Tugdual Tremel**

régie son **Florent Dalmas**

régie lumière **Christophe Delarue**

régie plateau et effets spéciaux **Yann Kerrien**

technicien HF **Vassili Bertrand**

construction décor **Ateliers de La Colline – théâtre national**

fabrication des arbres et du portrait de l'aïeul **Alain Burkarth**

**AUTOMNE** 2020

## Grand Théâtre

### du 30 septembre au 21 octobre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

durée estimée 2h30

création à La Colline

production Théâtre National de Bretagne, Rennes

coproduction La Colline – théâtre national

remerciements au CENTQUATRE-PARIS et à l'Odéon – théâtre de l'Europe

🕒 représentations proposées en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnées d'un programme en braille et en caractères agrandis  
dimanche 11 octobre à 15h30 et mardi 13 octobre à 19h30.

—  
Le texte de la pièce est paru aux Solitaires Intempestifs en mars 2020.

—  
régie générale **Christian Lacrampe** régie son **Florent Dalmas** technicien son **Lucas Lartaud**  
régie lumières **Thierry Le Duff** technicien lumières **Pascal Levesque**  
machiniste **Franck Bozzolo** cintrier **Yann Leguern** habillage **Laurence Le Coz**  
accessoires **Anne Wagner** construction du décor **Didier Kuhn, Mickaël Franki, Grégoire De Lorgeril, Fabien Bertho, Camille Capaï, Vincent Insel, Anna Kobylarz, Joy Meignant, Takumi Nariyoshi**

### Sur la route

au Théâtre National de Bretagne, Rennes du 10 au 14 novembre  
et les 20 et 21 novembre 2020, dans le cadre du Festival TNB

### Avec les publics

#### Rencontre publique avec des lycéens d'hypokhâgne

Un groupe d'étudiants en classe préparatoire littéraire du lycée Jean-Jaurès questionnera l'équipe artistique du spectacle autour de la thématique de « l'obscène », au programme de leur cursus.

mardi 6 octobre, à l'issue de la représentation – entrée libre

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

Le Point

arte

l'inter

*C'est une histoire terrible d'êtres humains qui se dévorent.*

*Mais contrairement à ce que les siècles ont fait peser sur les femmes – et comment les hommes ont dévoré les femmes sans frein – j'imagine là inverser les temps et donner des hommes à manger à une femme – pour qu'ils voient comment ça fait.*

—  
Pascal Rambert

Une maison dans les bois abrite quatre frères : Pascal, Adama, Frédéric, Arthur, ils sont bûcherons ou menuisiers. Mais il y a aussi Marie, la servante. Leurs désirs, leurs pensées, leurs mots convergent vers Marie, celle qui radicalement affirme sa liberté. Ils feulent, braiment, braient, ils déplient leurs fantasmes et leurs nuits. Rêvent-ils ?

*Mes frères* évoque le désir masculin virant à l'obsession, l'isolement, la frustration et la brutalité des hommes à l'encontre de la nature et de l'ensemble des vies qui la constitue. Comme une fable, un poème animiste ou encore un rituel amoureux, *Mes frères* dit cette soif inextinguible, fuyante ligne de vie.

Pascal Rambert écrit des textes pour les mettre lui-même en scène. Il n'écrit que pour lui, et c'est donc la première fois qu'il écrit, à « destination » d'un autre metteur en scène. C'est une première que permet l'amitié, la connivence, le partage (Arthur Nauzyciel a joué sous la direction de Pascal Rambert dans les pièces suivantes : *L'Art du théâtre*, *De mes propres mains*, *Architecture* et il a mis en scène la version coréenne de *Clôture de l'amour* à Séoul en 2019, avec la comédienne Moon So Ri) et enfin, une entente sur l'essentiel : le théâtre doit être d'art, sinon il n'est pas.

En raison de la crise sanitaire, la création de *Mes frères*, initialement prévue à Rennes en juin 2020, a dû être différée en septembre puis à nouveau reportée à La Colline – théâtre national.

Ainsi la situation que vient de vivre la planète tout entière a-t-elle croisé de manière troublante le propos de Pascal Rambert. Pour Arthur Nauzyciel, il n'était pas possible de faire comme si rien n'avait eu lieu : « Des répliques, qui auraient sans doute été entendues de manière abstraite, nous parviennent aujourd'hui davantage. [...] Notamment celles qui renvoient à la solitude. À cet isolement que nous avons traversé et qui est aussi le sort des personnages de la pièce de Pascal Rambert. [...] La violence liée à l'enfermement ne nous est plus étrangère. Nous ne sommes plus dans l'intellect, mais dans le sensible. Nous n'avons plus à imaginer l'enfer de cette situation, nous l'avons côtoyée. [...]

Lorsque j'ai lu la pièce de Pascal Rambert, je l'ai aimée parce qu'elle touchait à quelque chose de l'ordre du mythe ou conte. [...] Finalement, le réel nous a rattrapés et le texte futuriste et animiste vibre de cette rencontre avec une « actualité », ce qui lui donne une épaisseur nouvelle, créée par le contexte et le moment de sa création.

Il est question de la violence que des hommes exercent sur une femme qui en se vengeant, venge toutes les femmes. Et aussi de la manière dont cette violence s'exerce sur la nature, les animaux, notre environnement, sur le vivant. Ce que nous avons vécu ces derniers mois a donné une hyper présence à ces préoccupations. [...] Nous vivons la destruction des liens sociaux et des rapports humains, la destruction des liens avec notre environnement. Le monde nous donne à voir le spectacle du désastre absolu mais le théâtre lui oppose un forme de transcendance qui nous permet d'accéder à la beauté et à la part d'avenir que contient malgré tout ce désastre. »

—  
Arthur Nauzyciel, propos recueillis par Joëlle Gayot

*Jouis de tes premières expériences,  
naïves et têtues, dynamiteur craintif,  
maître des nuits sans frein,  
mais souviens-toi que tu n'es ici  
que pour être haï, pour renverser  
et pour tuer.*

—  
Pier Paolo Pasolini, *Théorème*

## Dialogue souterrain

[...] De la même manière qu'il pense aux acteurs pour qui il écrit, Pascal Rambert me disait désirer depuis longtemps écrire une pièce que je mettrais en scène, et a nourri sa rêverie à partir de deux de mes précédents spectacles, *Ordet (La Parole)* et *Le Musée de la mer*.

[...] C'est en partant de son souvenir d'*Ordet (La Parole)*, qui se tient dans le climat hostile d'une région isolée et sauvage au nord du Danemark, de l'imaginaire que cela a éveillé en lui, ainsi que les voix et les corps de ses interprètes, Pascal Gregory et Frédéric Pierrot, que Pascal Rambert a écrit *Mes frères*. Et c'est après avoir vu Marie-Sophie Ferdane dans *La Mouette*, qu'il lui a écrit *Argument* et voulait continuer d'écrire à partir d'elle.

## Oppression et vengeance

Pascal Rambert voulait raconter l'histoire métaphysique et épique d'un rapport d'oppression qui s'inverse : la revanche d'une femme (qui est revanche de toutes les femmes) contre les brutalités et les tentatives de possession qu'exercent sur elle quatre frères bûcherons vivant seuls au cœur d'une forêt. Littéralement obsédés par la servante, ils la maltraitent, la convoitent, la désirent, l'oppriment, la briment. Amoureuse d'un jeune homme croisé dans la forêt et ne supportant plus leurs assauts et son enfermement, sa vengeance sera radicale. Elle les assommara, les cuisinera et les servira à table, où, ignorants de sa vengeance, ils se mangeront les uns les autres. [...] Ils n'ont fait que reproduire ce qu'on leur a transmis depuis des générations.

Le Livre des Anciens auquel ils se réfèrent est un inventaire de crimes et de guerres, une histoire de la violence transmise de génération en génération et qui a participé d'une identité masculine fondée sur la conquête, la légitimité de la possession, de l'expansion. Il est comme la somme des livres auxquels l'Humanité se relie depuis la nuit des

temps, que ces textes soient sacrés ou non. Ils sont le produit d'une éducation sans langage, sans culture. S'ils ont appris à lire, c'est pour accueillir la violence de leurs ancêtres en eux.

## Femme et servante

Depuis toujours elle a été préparée à son rôle de servante. C'est aussi le nom que l'on donne à la veilleuse laissée allumée la nuit sur les plateaux de théâtre. D'ailleurs la pièce est aussi une métaphore sur le théâtre, les rapports entre la vie et la fiction, le rêve et la réalité. La question du personnage importe peu ; ce qui est intéressant est sa révolte contre toutes les résignations et contre l'acceptation que les rapports entre les femmes et les hommes, entre les dominants et les dominés, sont injustes et qu'il faut malgré tout vivre ensemble. Ce rôle est à la fois le centre de l'attention et le poste d'observation, une double place qui n'est pas antinomique. Son histoire est tragique, mais elle est au seuil d'une prise de conscience fondamentale, elle a un avenir.

## Sexe et rituel

Leur monde est étrié, ritualisé par l'habitude et la promiscuité, et sans perspective. C'est la nuit qu'ils peuvent s'en échapper, par le rêve. Le rêve leur permet de ne pas s'entretuer. Ils se haïssent quand ils font irruption dans leurs rêves réciproques. Dévorer le rêve de l'autre est un acte terrible. Très présente, la dimension érotique, presque pornographique, est réinvestie dans un champ imaginaire : entre rêve et cauchemar, les personnages sont en proie à la folie permissive de la fiction. Le possible de l'acte est évoqué mais jamais accompli. Ils subissent le pire de la frustration. En réalité cela révèle leur vraie souffrance : leur incapacité à aimer. L'amour est aussi le grand sujet de la pièce.

## Bois et métal

Pascal Rambert dit de sa pièce qu'elle est animiste. Les personnages vivent dans un monde sans dieu. Leur rapport au divin existe dans le rapport à la nature. Les frères sont, au fond, les nains de Blanche-Neige, qui avec son hibou ou son prince, s'ancrent dans une cosmogonie hors-sol. Or, il faut un espace réel car le rêve et le rituel doivent naître dans un lieu qui a une matérialité. Dans le même temps, il faut dépasser le naturalisme et inscrire cette réalité dans un mode plus vaste et plus métaphysique. Dehors, tous les arbres sont empilés sur le sol, c'est comme s'il n'y en avait plus, il n'y a plus de bois, ils ont tout coupé, tout détruit, alors qu'à l'intérieur, tout est métal, à l'image des scies que manient les garçons. Bois dehors, métal dedans. Ancrés dans un monde réinventé où cohabitent le micro (l'inconscient, le rapport homme femme, la pulsion) et le macro (le caractère épique et tragique, la destruction de la forêt, des animaux), nous sommes dans quelque chose d'intime et d'universel. Ce théâtre, plus vertical qu'horizontal, est relié au mythe, mais il évoque aussi *Massacre à la tronçonneuse* ou le fait-divers. La force de la pièce est d'être contemporaine, sans pour autant en référer à l'actualité. Cela passe par la poésie et le mystère. Il est temps de réinjecter du mythe, de la cosmogonie pour sortir de la pression qu'exerce sur nous l'actualité et faire un pas en avant dans notre compréhension et notre ressenti du monde.

## Défi et jeux

Non seulement l'auteur a une étonnante capacité à deviner des choses intimes des acteurs et actrices pour qui il écrit, mais il leur donne aussi matière à jouer et met au défi la mise en scène. La pièce parle du corps et de ce dont il est capable, or ce corps est malmené dans tous les sens. L'écriture très engageante, très physique de Pascal Rambert provoque quelque chose de l'ordre du dépassement, de

l'épuisement. Jusqu'à l'anéantissement. Se manger les uns les autres pour que cette violence et cette ébullition de la parole cessent. Cela montre sa foi dans le théâtre et dans notre capacité à résoudre les défis qu'il nous propose. Comme disait Truffaut dans *La Nuit américaine*, les films, comme les spectacles, sont des trains qui avancent dans la nuit. On est toujours étonné par la forme que prend un spectacle. Ce qui est ici d'autant plus excitant c'est que contrairement aux textes classiques, nous n'avons pas de références. [...] C'est une chance de participer à la construction et l'élaboration d'une écriture qui est en train de marquer son époque. Ça n'arrive qu'une fois par génération d'être de cette aventure-là.

—

Arthur Nauzyciel, propos recueillis le 21 janvier 2020



Frédéric

dessins inédits © José Lévy



Frédéric

## Pascal Rambert

Auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe, ses créations sont présentées sur tous les continents. Il met en scène des opéras en France et aux États-Unis et signe des courts-métrages primés à plusieurs reprises. Édités en France aux Solitaires Intempestifs, ses textes de théâtre, récits et poésie sont également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues.

Dansée en 2010 en France, il reprend et adapte *Une (micro) histoire économique du monde* dans plusieurs pays. Sa pièce *Clôture de l'amour* créée au Festival d'Avignon en 2011 est jouée plus de 170 fois et traduite en 23 langues. Il signe *Avignon à vie* pour la Cour d'honneur en 2013, crée *Répétition* dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, qui lui vaut le Prix 2015 de littérature et de philosophie par l'Académie française. Viennent *Argument* en 2016, puis *Actrice* au Théâtre d'Art de Moscou qu'il met en scène en France en 2017 et dans sa version croate au Théâtre National de Zagreb. Cette même année, il écrit et monte *GHOSTs* pour des acteurs taiwanais à l'ouverture du Art Taipei Festival puis signe et met en scène *Une vie* pour la troupe de la Comédie-Française.

En 2018, il écrit et met en scène *Reconstitution, Nos parents* avec les élèves de la Manufacture, *Christine* à la Comédie de Genève et *Teatro* au Teatro Nacional Dona Maria II. Parallèlement, il crée *Sœurs* suivi de sa version espagnole *Hermanas* avant de présenter *Architecture* au Festival d'Avignon en 2019.

Directeur du T2G – Théâtre de Gennevilliers de 2007 à 2017, il reçoit en 2016 le prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Artiste associé de El Pavón Teatro Kamikaze à Madrid et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014, la maison de production – pascal rambert et pauline roussille est quant à elle associée au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017. Cette saison il crée au TNB 3 *Annonciations* et *Dreamers*.

## Arthur Nauzyciel

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, dirige le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 puis le Théâtre National de Bretagne dès 2017 où il monte *La Dame aux camélias* d'après Alexandre Dumas fils.

D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB – Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia en 1999 et *Oh les beaux jours* de Beckett en 2003. Suivront *Place des Héros* de Thomas Bernhard à la Comédie-Française en 2004, *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon en 2008, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après Yannick Haenel en 2011 et joué à La Colline en 2017 qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique, *Faim* de Knut Hamsun en 2011, *La Mouette* de Tchekhov au Festival d'Avignon en 2012, *Kaddish* d'Allen Ginsberg avec la complicité d'Étienne Daho. En 2015, il crée *Splendid's* de Genet, présenté à La Colline l'année suivante. Aux États-Unis, mais aussi en Irlande, Islande, Norvège, Slovaquie et en Corée, il signe des mises en scène d'auteurs tels que B.-M. Koltès, Mike Leigh, Marie Darrieussecq ou Kim Young-ha mais aussi Beckett, Shakespeare ou Fassbinder. Travaillant également pour l'opéra, dont *Red Waters* de Lady et Bird (Keren Ann et Barði Jóhannsson) repris en 2022 et pour la danse, il collabore régulièrement avec d'autres artistes tels Sidi Larbi Cherkaoui, Miroslaw Balka, Matt Elliott, Christian Fennesz, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Damien Jalet, José Lévy, Winter Family, Albin de la Simone, Boris Charmatz. En 2019, Pascal Rambert le dirige dans *De mes propres mains, L'Art du théâtre* puis *Architecture*. Arthur Nauzyciel monte cette même année *Love's End*, version coréenne de *Clôture de l'amour*. Il présentera cette saison *Le Papillon noir*, opéra de Yannick Haenel et Yann Robin.

*chez moi le langage se tient  
dans les nervures du crâne  
le langage est un serpent plié  
dans mon cerveau étroit  
rien ne sort*

—

Pascal Rambert, *Mes frères*